



Il était une fois à Fontaine-lès-Dijon...

Les portes et portails du village



Simples ou ostentatoires, soignées et pimpantes ou écaillées et branlantes, les portes sont toutes différentes. Elles n'ont ni le même aspect, ni la même taille, ni le même rôle. Elles sont de tous styles, de toutes époques, utilisent des procédés et des matériaux divers. Ouvertes ou fermées, elles cachent ou montrent, permettent d'entrer ou de sortir. Elles séparent espace privé, espace public, espace sacré. Leur physionomie évolue avec le temps, en fonction des besoins, des goûts et des techniques.

Leur apparence peut nous renseigner sur l'époque, le type de bâtiment auquel elles donnent accès, le statut social du propriétaire mais les menuiseries de bois sont fragiles et difficilement datables.





Une porte ancienne, rue des Templiers ■



Une porte de cave, rue Jehly-Bachelier ■



Un portail, rue du Lieutenant-colonel Clère ■

Qu'est-ce qu'une porte ?

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, Fontaine-lès-Dijon était un village de vigneron dont la population n'atteignait pas 500 habitants.

Dans ce petit bourg, le mot "porte", du latin porta, n'a jamais été employé au sens premier de porte de ville, Fontaine-lès-Dijon n'en ayant jamais connu.

La porte, à Fontaine-lès-Dijon, est donc une ouverture, appelée baie en architecture, spécialement aménagée dans un mur, une clôture etc. pour permettre d'entrer ou de sortir d'un domaine ou d'un édifice.

Elle désigne aussi l'ouvrage mobile, autrefois appelé "huis", destiné à obturer la baie et qui peut être soutenu par un bâti fixe, le dormant.

Un élément architectural

Dans un village rural comme Fontaine-lès-Dijon, on pense avant tout pratique. La taille et la proportion des ouvertures sont adaptées à la nature des espaces desservis : logis, grange, cuverie, clos, jardin et s'ajustent aux dimensions des hommes ou des véhicules qui les franchissent.

Pour les hommes, ce sont des portes piétonnes ou d'entrée, qui offrent l'accès au logis et à divers locaux agricoles. Pour les chars et charrettes, ce sont les portes charretières, plus hautes et plus larges, qui ouvrent, soit directement sur des cours, parfois par l'intermédiaire d'un porche, soit sur des granges ou remises. Quelquefois, la porte charretière comprend un vantail dans lequel s'ouvre une porte piétonne. La forme

rectangulaire domine en raison de sa simplicité technique. Une porte de ce genre est composée de deux piédroits ou jambages sur lesquels repose un linteau, mais à Fontaine-lès-Dijon, l'emploi de cintre n'est pas exceptionnel pour les grandes portées. Pour des portes piétonnes, il est plus rare. Dans leur simplicité, portes et portails révèlent le savoir-faire des artisans, que ce soient les tailleurs de pierre, les serruriers, les menuisiers ou les vitriers.

Aujourd'hui, avec le changement des techniques et l'apparition de nouveaux matériaux (aluminium laqué ou brossé, PVC), le remplacement des portes anciennes se généralise, souvent de manière dommageable, car ces portes modernes sont peu adaptées à la typologie traditionnelle.

La typologie traditionnelle

Les portes anciennes sont généralement en bois massif, matériau isolant, naturel, totalement recyclable et respectueux de l'environnement. Elles utilisent des essences locales et, pour résister aux intempéries, sont peintes avec des tonalités gris-bleu, brun, ocre, violine, ou grenat. Loin d'être neutre, le blanc, couleur réfléchissante et voyante, présente un fort contraste avec l'architecture des façades : il est donc interdit par le règlement du Site Patrimonial Remarquable qui protège le village. Les lasures et les vernis sont également proscrits. Par contre, les peintures à l'ocre sont d'actualité en raison de leur résistance. En effet, l'huile de lin qu'elles contiennent imprègne le bois et l'ocre a la propriété de le défendre contre l'humidité.

Une ancienne couverture et sa porte actuelle, rue des Templiers ■





Une porte de clos, rue de Pouilly ■



Une porte de jardin, rue de Pouilly ■

Les portes de clos ou de jardin

Les portes de clos ou de jardin, qui subsistent dans le village, ont une largeur d'environ un mètre, afin d'offrir le passage pour une brouette, et une hauteur d'à peu près 1,80 m pour celui du vigneron ou du jardinier. Elles ouvrent dans un mur de pierre calcaire en petit appareil. Leurs jambages sont faits de plusieurs pierres taillées de différentes dimensions et leur linteau est monolithe avec le plus souvent un couverture de pierres plates appelées laves, qui constitue le chaperon du mur. Parfois, il est surmonté d'un arc de décharge triangulaire qui provoque une surélévation du mur. Le linteau peut être aussi en bois. Celui du 5 rue Bernard Mathey est coiffé de deux rangs de tuiles mécaniques dus sans doute à une réfection.

À l'exception de quelques portes qui comportent deux battants, l'ouverture est close par un simple vantail logé directement dans la feuillure de la pierre. Ce battant est traditionnellement constitué de planches jointives verticales à rainures ou protégées par des couvre-joints. La base est habillée d'une plinthe qui permet de protéger le bois de la pluie et que l'on change quand elle est abîmée. Au 20 rue des Templiers, côté rue de Pouilly, le haut est emboîté dans une traverse. Parfois, pour réparer les planches érodées par le bas qui se fendillent et se craquent, on change la partie endommagée sur une certaine hauteur, en pratiquant un assemblage en dents de scie. Tel est le cas d'une porte de cave, 11 rue Jehly-Bachelhier. Dans

certaines portes de jardin, le vantail est renforcé par des planches verticales du côté intérieur, et horizontales, du côté rue, assemblées par des clous forgés traversant, recourbés à l'intérieur, comme on peut le voir aussi dans des portes d'entrée d'habitation. Un vantail métallique indique une porte plus récente.

Les portes charretières débouchant sur une cour

Traditionnellement, la porte charretière débouchant sur une cour est composée de deux vantaux bardés de planches droites maintenues sur un bâti en écharpe et posées verticalement ou en biais. Parfois la partie supérieure est à claire-voie et un auvent donnant sur la cour la protège. Le linteau peut être en bois, protégé par quelques rangs de pierre en petit appareil surmontés d'une couverture en laves. L'encadrement en pierre est souvent soigné. Il est à plate-bande ou en anse de panier à claveaux. Sur la clé de celui du 1 rue de la Confrérie est gravée la date : 1711. Certains sont à bossages en table, d'autres sont chanfreinés, avec des chasse-roues à la base. La clé de l'arc segmentaire du 7 rue Jehly-Bachelier offre un motif sculpté imitant une pointe de diamant. Elle est surmontée d'un saint Christophe en bas-relief. De nombreuses portes charretières sont fermées par des grilles entre deux piliers. Dans le cas des maisons de maître du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, les Dijonnais fortunés affichaient leur richesse sur ce qu'on voyait en premier : la grille d'entrée, mais les propriétaires aisés de Fontaine-lès-Dijon n'étaient pas en reste. Aujourd'hui, la sécurité prime sur le rôle social que pouvait jouer l'entrée d'un domicile. Les portes sont maintenant blindées, équipées de serrures à commande électronique.

Elles ne sont plus d'un grand intérêt, même si elles restent le premier élément qu'on observe, dès qu'on arrive devant une maison.

Les portes de grange

Elles sont constituées de deux grands vantaux à larges planches assemblées par trois barres horizontales, appelées traverses, et deux écharpes placées en diagonales. Leur largeur était destinée à assurer le passage des chars, chariots et charrettes lors des vendanges ou pour l'engrangement du foin ou du blé car les vigneron propriétaires étaient polyculteurs. Une baie carrée placée au dessus de la porte indique d'ailleurs la présence d'un fenil qui nécessite une bonne aération. Une petite porte piétonne est en général ménagée dans un des vantaux afin d'éviter de devoir ouvrir en grand les deux battants pour les besoins d'un homme seul. Pour que le vantail des portes de grange ou des portes charretières en bois puisse pivoter, le montant est fixé, au sommet, par un gond, et en bas, par un étrier terminé par un tourillon emboîté dans une crapaudine, le plus souvent en pierre. La qualité du scellement des gonds et des crapaudines, qui reçoivent les pivots, et dont l'une est curieusement saillante, côté rue, 5 rue Saint-Bernard, ainsi que le calage des vantaux, lors de leur mise en place, assurent leur solidité. Un système de fléau mobile permet la fermeture.

Dans les rues étroites ou à angle droit, pour permettre une plus grande facilité de manœuvre des voitures, la baie comporte un ébrasement extérieur et même une gorge, soit d'un seul côté, soit des deux côtés pour faciliter le passage des moyeux des roues. Les ouvertures les plus remarquables sont en plein cintre en



Une porte charretière, rue Jehly-Bachelier ■



Une porte de grange, rue Jehly-Bachelier ■

moellons de pierre calcaire et remontent probablement au XVII^e et XVIII^e siècles mais la plupart offrent un linteau de bois double en épaisseur reposant sur des piédroits en pierre taillées plus ou moins régulièrement. L'une est même dotée d'un linteau en métal. Brûlées par le soleil, mordues par le froid, attaquées par la pluie, ces portes témoignent des siècles d'histoire et suggèrent la vie rude des vigneronniers qui peuplaient le village. Malheureusement, même quand elles étaient entretenues, de nombreuses portes de grange d'autrefois ont été transformées en portes de garage, sans respecter leur structure, ce qui a dénaturé les façades. Pourtant, dans le village, les travaux de modification d'une porte existante ou la pose d'une porte neuve doivent faire l'objet d'une déclaration préalable en mairie, avant toute exécution, pour être

autorisés, afin de ne pas modifier l'aspect extérieur du bâtiment. Situées à hauteur des passants et au premier plan depuis la rue, les portes sont très présentes dans la perception quotidienne du village. C'est le charme des vieilles portes qui donne du caractère au village en nous parlant du temps qui passe.

Les portes d'entrée des habitations

À la différence des portes charretières, les portes piétonnes ont un seuil ou un perron d'une ou plusieurs marches, qui protège l'entrée contre les infiltrations, la poussière, les insectes et les courants d'air. Portes principales, elles sont porteuses du numéro de la demeure attribuée par la mairie, ce qui les distingue des portes secondaires. De nombreuses portes



Une porte piétonne vitrée, rue François Malhoury ■



Les morsures du temps sur une porte, ruelle Bernard Lebert ■

d'entrée ont un piédroit commun avec une fenêtre et même une grange. Les linteaux en pierre sont fréquemment soulagés par des arcs de décharge masqués par un enduit, normalement obligatoire pour protéger les moellons. Les piédroits des baies sont faits d'une succession de blocs verticaux, les crosses, et horizontaux, les lancis. Un encadrement en brique signe la fin du XIX^e siècle ou le début du XX^e siècle.

À la fin du XVIII^e siècle, on a voulu laisser pénétrer la lumière et les portes ont été dotées d'un vitrage partiel en partie haute. La partie basse, en bois, était à table saillante, c'est-à-dire que deux panneaux faisaient saillies sur les montants, du côté extérieur.

Aujourd'hui, la plupart des portes à châssis vitrés sont récentes et s'inspirent, avec plus ou moins de bonheur, de cette

formule.

La partie vitrée est défendue par une grille mais quelques-unes ont conservé un volet mobile en bois, appelé "ais". Pour éclairer davantage les entrées, les impostes vitrées se sont développées, cependant il ne reste aucun verre ancien à Fontaine-lès-Dijon.

L'imposte du 12 rue Saint-Bernard est exceptionnellement ornée d'un vitrail "art déco". Sur la porte aujourd'hui murée du 16 rue des Templiers, la date de 1792 est gravée sur le linteau qui la sépare de la fenêtre en dessus de porte. Le linteau d'une fenêtre de même type, au-dessus de la porte du presbytère est quant à lui orné d'un médaillon en relief gravé.

Rares sont les niches placées au-dessus de la baie ou dans le linteau qui sont parvenues jusqu'à nous. Celle du 18 rue des Templiers, au-dessus d'une baie obturée, indique la date de 1747.

Les autres portes de dépendances

Beaucoup de granges abritaient cuves et pressoirs mais il existait aussi des cuveries ou vinées dont les portes, souvent plus basses faisaient partie intégrante de la façade des maisons vigneronnes les plus riches.

On trouve aussi d'autres portes de dépendances agricoles : porte de laiterie, de poulailler, de "tecs" à porcs (soves) et d'écurie. L'ouvrage en pierre en plein cintre et chanfreiné, qui encadre la porte 27 rue des Templiers suggère une certaine aisance de la part de celui qui l'a construit mais le bois des battants semble être ravaudé comme un vieux tissu. Souvent, ces portes d'annexes ont supporté, comme elles ont pu, le poids des années. Ainsi, les craquelures de celles du 16 rue des Templiers côté ruelle Bernard Lebert ou du 20 rue des Templiers, disent leur ancienneté. Les marbrures de teintes variées, les clous rouillés et les morceaux de bois venus renforcer une solidité chancelante ne manquent pas de poésie et méritent qu'on s'y arrête.

Si parmi les ouvertures spécialisées, qui répondaient aux différentes fonctions agricoles de la maison, il n'est pas toujours facile, aujourd'hui, d'en connaître la nature, les entrées de caves n'offrent, par contre, aucune ambiguïté, grâce à leur emplacement et à leur fermeture par un ou deux vantaux en bois ou en métal, sous lesquels s'insinue l'escalier de descente. L'encadrement des portes des caves des XV^e-XVI^e siècles présente, en outre, une double voussure.

Tous ces ouvrages, qui ont vaincu le temps malgré ses outrages, nous laissent admiratifs devant les savoir-faire et ils auraient tant à dire...

Les portes médiévales

Une des portes les plus anciennes à Fontaine est sans doute le portail occidental de l'église Saint-Bernard situé sous le porche. C'est le maçon des ducs de Bourgogne, Belin de Comblanchien, qui, en 1382, a été chargé de mettre en valeur cette entrée. En effet, la porte de l'église est un élément fondamental de l'édifice. Elle doit susciter admiration et respect par ses proportions, son décor. Ainsi, le portail de l'église de Fontaine est agrémenté d'un tympan orné d'un arc trilobé, d'une voussure en rouleaux et d'une archivolt qui repose sur deux culots figurés. Ses piédroits sont formés de colonnettes engagées à base prismatique. À Fontaine, les portes de l'église révèlent aussi plusieurs étapes de construction de l'édifice. En effet, si le portail occidental est du XIV^e siècle, la porte septentrionale, dont l'encadrement mouluré est surmonté d'un gâble en accolade fleuroné, atteste le XVI^e siècle en marquant la transition entre le gothique et la Renaissance. Mais quelle date assigner à la porte de la tour d'entrée de la maison natale de saint Bernard, cette maison ayant été tellement transformée ? La taille de certaines pierres de l'encadrement en arc brisé pourrait remonter au XIV^e siècle. Ce serait, là aussi, une des plus vieilles portes de Fontaine. Cette porte munie d'une herse, qui glissait dans des rainures toujours visibles aujourd'hui, défendait l'entrée de la petite forteresse. Fermée par de lourds vantaux, dont on voit encore les gonds à l'intérieur, la porte était précédée d'un pont qui franchissait le fossé entourant le château. Elle donnait sur un porche qui débouchait dans une cour en hémicycle. Au XIX^e siècle, une fausse herse, à demi-

baissée, a été fixée pour protéger le vitrage. Elle rappelle symboliquement le rôle défensif assigné à cette porte. À côté de ces portes historiques, destinées à marquer les esprits en suscitant respect ou crainte, de nombreuses portes d'entrée de maisons, à l'image de la porte Sainte-Anne au sud de l'église Saint-Bernard, sont dites à accolade et sont caractéristiques de la fin du Moyen-Âge. La pierre qui constitue le linteau est creusée d'un arc, dont la forme composée de deux courbes symétriques, alternativement convexe et concave, évoque le signe typographique du même nom. Construite au XIV^e siècle, la maison du domaine du Petit Temple, c'est-à-dire des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, au 10 rue des Templiers, présente une baie couverte d'un linteau sculpté d'une accolade à gorge, de

même que les piédroits, qui se terminent, en partie basse, par un congé en "fer de lance". C'était une porte fortifiée, avec l'amorce d'une tour carrée en encorbellement, permettant de surveiller l'entrée, et un épar, autrement dit une pièce en bois qui pénètre dans le mur et coulisse jusqu'à rejoindre l'autre côté de l'embrasure, pour la bloquer. Au 6 rue François Malnoury, un linteau sur coussinets en bâtière, c'est-à-dire à deux pentes, date de la même époque. L'ancienne porte est reconnaissable à un seuil usé par les passages.

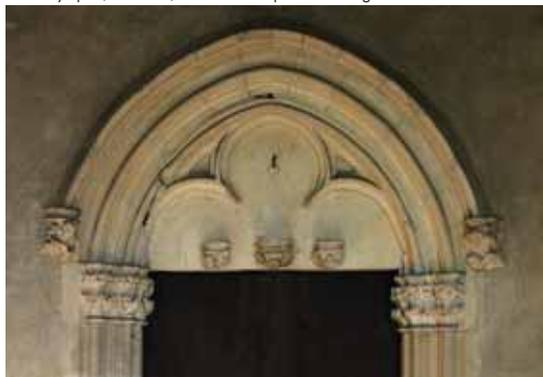
La porte du domaine du Petit Temple, rue des Templiers ■



Des ouvertures médiévales avec une porte pleine à clous, ■
rue Bernard Mathey



Tympan, voussure, archivolte du portail de l'église Saint-Bernard ■





La porte d'entrée du cloître de la Maison natale de saint Bernard ■



Une porte dont le linteau indique 1632, rue Julie Collin-Barbier ■

Les portes du XVII^e siècle

Dans le parc Saint-Bernard, on peut admirer une porte au décor raffiné où se lit l'influence de la Renaissance et du baroque. Il s'agit de la porte d'entrée du cloître des Feuillants. Ces religieux réformés de Cîteaux, qui s'étaient installés dans le château où est né saint Bernard, avaient construit un monastère dont les bâtiments neufs ont été démolis à la Révolution. La porte a été conservée car elle fermait leur ancien clos donnant sur la place publique. Elle a été déplacée dans le parc Saint-Bernard, à l'entrée du Bois des Pères, lorsqu'a été construite la "Basilique", en 1891. Cette porte en plein cintre, couronnée d'un fronton à base interrompue, présente un tympan où sont sculptés des rinceaux de feuillages à grosses fleurs épanouies,

encadrant un "chou bourguignon". L'ensemble du décor, mufles de lion, mascarons, guirlandes de fruits reliées par une tête féminine drapée, est largement inspiré du style d'Hugues Sambin. Dans le village, des encadrements de portes piétonnes en pierre de taille moulurée remontent aussi au XVII^e siècle. Le linteau droit de la porte à imposte du 6 rue Julie Collin-Barbier indique la date de 1632. Il est surmonté d'un écusson portant les armes parlantes des propriétaires du XVII^e siècle, les Pignolet. Au-dessus de la porte du presbytère, vraisemblablement de la même époque, une sauvegarde royale sculptée de fleurs de lys et martelée à la Révolution, interdisait aux gens de guerre l'accès des lieux.

Les portes du XIX^e siècle

Les portes des chapelles sous le portique de la Maison natale et le portail de la "Basilique", réalisées à la même époque, sont d'inspiration différente : architecture XVII^e siècle pour les premières, architecture romane pour le second. L'architecte, Paul Selmersheim, qui avait une bonne connaissance des pierres, a misé sur leurs possibilités ornementales avec virtuosité.

Si l'encadrement des portes des chapelles est en pierre d'Asnières, dont le calcaire crayeux est reconnaissable à sa blancheur, celui du portail de la basilique joue sur une gamme de pierre aux couleurs et aux qualités différentes. La pierre de Brauvilliers est docile au ciseau pour la taille et le poli des chapiteaux comme des voussures.

Pour les colonnes, la pierre de Sampans, rouge avec des "grains d'orge", est caractéristique. La pierre grise de

Gevrey-Brochon a été choisie pour les bases en raison de sa résistance à l'écrasement. Le jaune d'or de la pierre de Dijon, prise dans des bancs particuliers, a été retenu pour les piédroits. Quant à la pierre de Savonnière avec son blanc crémeux, elle a été préférée pour le tympan destiné à recevoir un motif sculpté qui ne l'a jamais été. Ce portail, inachevé, qui reprend la courbe en plein cintre de l'art roman avec une liberté certaine, utilise toutes les ressources de la pleine pierre pour créer une œuvre d'une grande force afin de donner au sanctuaire, dès l'entrée, sa dimension spirituelle.

La porte d'entrée de la mairie-école qui abrite aujourd'hui la Galerie La Source est solide et fonctionnelle avec ses deux battants et son imposte, qui éclaire à la fois le vestibule et l'escalier conduisant à l'étage. Si les espaces relatifs à la mairie,

Une porte des chapelles de la maison natale de saint Bernard ■



Le portail de la basilique de la maison natale de saint Bernard ■





Le portail d'une maison, rue des Créots ■

à l'école et au logement du maître sont différenciés, la sobriété de la porte et sa taille, relativement importante par rapport à une maison ordinaire, permettent de répondre à toutes les fonctions en même temps.

Les portails des maisons de campagne des Dijonnais du XIX^e siècle ou des riches vigneronns de Fontaine sont des cartes de visite, des témoins de puissance. Par exemple, quand on pénètre au 25 rue des Créots, on passe par une grille entre deux piliers à bossage en table avec entablement à triglyphes et gouttes, coiffés de vases d'amortissement en pierre et sous un couronnement très raffiné en ferronnerie, comme la porte piétonne voisine qui est doublée d'une

tôle. Le portail est encadré, à sa base, de chasse-roues ou boute-roues ou encore chasse-moyeux. Ce sont des bornes en pierre destinées à empêcher de détériorer les montants des murs par les roues ou les moyeux des véhicules. Au XIX^e siècle, c'est généralement une véritable surenchère de détails qu'on peut ainsi observer au niveau des portes.

Le petit patrimoine lié aux portes

Le promeneur distrait ne remarque pas toujours des petits objets de ferronnerie qui ajoutent au pittoresque des maisons du village et doivent être protégés. Tel est le cas des décroctoires, cure-bottes, gratte-boue ou autres grattoirs à chaussures. Constitués souvent d'une simple lame métallique de 20 à 30 cm, ils sont fichés dans le mur ou plantés sur le sol par un seul pied près du seuil de la maison. Leur présence discrète nous rappelle qu'ils servaient, il n'y a pas si longtemps encore, à se débarrasser de la boue collée aux semelles des chaussures avant de rentrer à la maison.

Pour signaler sa présence et se faire ouvrir, le plus ancien système est certainement le heurtoir ou marteau de porte, placé à hauteur d'homme. Il suffit

pour cela de soulever la partie mobile de cet accessoire et de la laisser retomber sur le bois de la porte ou sur une pièce métallique en forme de clou.

À Fontaine-lès-Dijon, ces objets, surtout décoratifs, prennent la forme d'une poignée, qui facilite aussi le tirage du vantail quand on veut le fermer, d'un marteau suspendu en fer forgé ou d'une main en fonte.

La cloche de porte reliée à une chaînette ou à une tirette en fonte par un fil de fer avec une équerre pour renvoi d'angle permet également aux visiteurs d'alerter les occupants de leur arrivée.

D'autres éléments de quincaillerie, présents à des fins utilitaires et décoratives, participent au caractère de la porte. Les pentures, ces tiges

Une tirette de sonnette, rue François Malnoury ■



Un bouton de porte, rue Jehly-Bachelier ■



Un décroctoïr, rue Bernard Lebert ■





Une boîte à lettres, rue de la Confrérie ■



Un marteau de porte, rue Saint-Bernard ■

métalliques servant à maintenir les différentes pièces de bois et à faire jouer l'ensemble sur des gonds, sont purement fonctionnelles mais doivent être maintenues.

Les boutons de porte typiquement XIX^e siècle, ronds, ovales ou hexagonaux, les loquets à poucier, les plaques d'entrée de serrure, les poignées en bois ou en métal surmontées d'une curieuse marque (5 rue Saint-Bernard) ou en forme d'anneaux

divers doivent eux aussi être préservés, tout en pouvant être complétés par une serrure discrète à barillet.

Des portes sont munies d'une entrée de boîte à lettres en fonte. Une boîte en pierre s'intègre harmonieusement dans un mur de même nature, rue de la Confrérie. La diversité de ces détails, pourtant bien peu regardés, quand ils ne sont pas méprisés, est étonnante. Elle est une valeur ajoutée au cadre de vie du village.

Les portes et portails du village ont perduré avec des fortunes diverses car l'habitat vigneron appartient au passé. La civilisation qui les a conçus est morte. Les locaux ont une nouvelle destination, sans aucun rapport avec leur fonction primitive. Malgré les protections imposées dans le cadre d'un Site Patrimonial Remarquable, l'expérience montre qu'on arrive à des compromis plus ou moins satisfaisants. De nombreuses adaptations, surtout au niveau des matériaux et de leur mise en œuvre, font perdre à l'habitat son caractère traditionnel. Les résultats sont composites et souvent peu conformes à l'ancienne réalité de l'architecture paysanne. Certes, ces nouvelles portes racontent d'autres histoires mais ce sont celles des vieilles portes, fruit d'une longue culture, qui restent les plus attachantes.



Les portes évoquent des expressions, des proverbes, des citations, des chansons, des films, des romans. À Fontaine-lès-Dijon, dans le village, elles sont multiples. On peut les regarder avec l'œil du passant, du photographe, de l'usager, du technicien, de l'historien, du poète. On peut aussi ne pas les voir, tant elles font partie de notre quotidien. Mais, pour peu qu'on leur prête attention, nombreuses sont les sensations qu'elles font naître : visuelles bien sûr, mais aussi tactiles, quand on les caresse, auditives, quand elles s'ouvrent ou se ferment...

Ces portes qui arrêtent, protègent, séparent posent toutes la question : qu'y a-t-il de l'autre côté ? Moyen d'accès, elles sont un passage vers autre chose. Leur pouvoir symbolique est très fort mais, avant d'être des éléments signifiants, les portes sont des objets fonctionnels dont l'évolution au cours des siècles est souvent perceptible, même si beaucoup de portes ne peuvent être datées.

Conception et réalisation :
Ville de Fontaine-lès-Dijon – 2020

Texte : Sigrîd Pavèse (Les Amis du Vieux Fontaine).
Photographies : Jacky Boilletot, Annick Getet,
Daniel Lachal, Guy Varin (Photo-club de Fontaine-
lès-Dijon)

ISBN : 979-10-91154-08-6